

Journal du foyer résidence L'Astrée N°9

Ça y est ! L'heure de la rentrée a sonné depuis quelque temps déjà ! Je sais bien que ce n'est pas le cas pour vous, mais quand même... Vous aussi devez avoir senti l'atmosphère changer, le temps s'accélérer ! Les animations ont repris, les absents sont rentrés, les journées raccourcissent et votre journal vous arrive entre les mains. Nous espérons toujours vous divertir, vous étonner, vous informer, vous faire réfléchir et... vous tenir en haleine avec notre feuilleton !
Bonne lecture à tous !
Emmanuelle



Humour :

Un homme raconte à son collègue de travail :

- Cela fait deux semaines que je me suis fait voler ma carte bleue.
- Tu as prévenu ta banque au moins ?
- Non ! Surtout pas ! Le voleur dépense beaucoup moins que ma femme.
Je peux enfin faire des économies !

Monique



Un sujet d'actualité : les difficultés des étudiants.

Alors que les effectifs d'étudiants augmentent de façon régulière, un nombre croissant d'entre eux rencontrent des difficultés. C'est un sujet qui nous a particulièrement touchés et que nous vous proposons d'approfondir un peu.

Si la crise sanitaire provoquée par le coronavirus a mis en lumière la situation précaire de certains étudiants, cette précarité touche une proportion constante de la population étudiante, de l'ordre de 25 %, au fil des enquêtes menées par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE) depuis 2016 : *"la crise sanitaire les a révélées plus qu'elle ne les a exacerbées."*

Plusieurs sources de difficultés sont à distinguer :

- Des inégalités face à l'alimentation :

Seuls 52 % des étudiants déclarent avoir suffisamment de tous les aliments qu'ils souhaitent manger. 13 % indiquent ne pas avoir assez à manger (dont 3 % régulièrement).

28 % des étudiants déclarent avoir eu besoin de l'aide alimentaire (bons d'achat CROUS, Restos du cœur, banque alimentaire, épicerie solidaire, etc.) durant l'année 2023.

L'inflation actuelle n'arrange évidemment pas les choses, et ce, dans tous les domaines. En effet, un certain nombre de jeunes filles a déclaré éprouver des difficultés à se procurer des protections menstruelles en raison de leur coût.

- des inégalités face aux soins :

Les étudiants sont aussi davantage concernés par le phénomène du renoncement aux soins. Selon l'enquête réalisée pour l'année 2023 par l'OVE, 34 % des étudiants affirment avoir déjà renoncé au moins une fois à des soins au cours des douze derniers mois pour des raisons financières.

Or, nombre d'entre eux souffrent de problèmes de vue en raison du temps obligatoire à passer devant les écrans, de douleurs au niveau des cervicales et dorsales dues à la sédentarité.

- Des inégalités face à l'hébergement :

La plupart des grandes villes françaises enregistrent une hausse continue des loyers depuis plusieurs années.

Pour la rentrée 2024, selon les chiffres de la FAGE, le seul loyer représente en moyenne 45 % des frais de vie courante d'un étudiant (à 563 euros soit +2,51 % en un an), et près de 50 % en Île-de-France (688 euros). De forts écarts subsistent entre les villes. Selon l'Observatoire des loyers de l'agglomération parisienne (OLAP), entre 2010 et 2020, les loyers (secteur libre, non meublé) ont connu une augmentation de 19 % à Paris **et** 15 % en petite et grande couronnes.

Certains étudiants se voient obligés de renoncer aux études qu'ils souhaitaient mener faute de locations accessibles.

Le CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires) fait face à une forte demande de logements sans avoir les capacités de loger l'ensemble des demandeurs. Au niveau national, ils ne peuvent héberger **qu'**un quart des 675 000 étudiants boursiers. Une situation qui s'observe dans la plupart des grandes villes étudiantes françaises, même si certaines académies sont plus en tension que d'autres.

Selon une table ronde du Sénat, en 2021, au niveau national, seulement 6 % des étudiants bénéficient d'un logement Crous.

- Des inégalités liées aux transports :

Les étudiants issus de la campagne doivent nécessairement inclure un coût supplémentaire lié aux transports qu'il leur est nécessaire d'utiliser pour rejoindre la ville où se déroulent leurs études. Là aussi, des inégalités demeurent ; il suffit de penser à la ligne SNCF supprimée entre Boën et Clermont-Ferrand.

Pour conclure, nous évoquons là une situation qui n'est pas nouvelle et qui gagnerait évidemment à être améliorée afin que tous nos jeunes puissent étudier dans de bonnes conditions.

Si vous connaissez des étudiants en difficulté, le petit guide sur Internet, dont vous trouverez la référence ci-dessous, peut être utilement conseillé.

<https://www.aide-sociale.fr/etudiant-en-difficulte/>

Le club d'écriture



U N savoir-faire oublié : le ferblantier



C'est une personne qui travaille le fer-blanc, qui fabrique et vend des objets souvent ménagers de fer-blanc, autrement dit de la ferblanterie.

« Ferblantier » est une appellation professionnelle dérivant de « fer-blanc », un acier doux recouvert d'une fine couche d'étain.

Cette appellation désigne aussi :

- des ouvriers ou artisans fabriquant des ustensiles de ménage ou de jardinage en acier galvanisé, mais cette profession a pratiquement disparu de nos jours ;
- des ouvriers ou artisans œuvrant à la fabrication des emballages alimentaires métalliques destinés à la conserve alimentaire : boîte de conserve, mais aussi canette à boisson, boîte à thé, boîte à biscuits... ;
- des ouvriers et artisans couvreurs-zingueurs, posant et façonnant des ouvrages de toiture en acier galvanisé ou dans un autre métal (zinc, cuivre...). Il s'agit donc d'un métier du bâtiment. Ce terme est davantage utilisé en Suisse et dans certaines régions françaises comme la Savoie ou l'Alsace.

Au Québec, depuis la fin du XX^e siècle, le métier de ferblantier consiste surtout à préparer, fabriquer et installer des conduits de ventilation en tôle galvanisée. Une portion moindre des ferblantiers œuvre comme couvreur sur toitures dites traditionnelles/artisanales à pignon, de style canadien et sur les bâtiments à valeur architecturale, sur de nombreuses églises notamment. Divers métaux galvanisés (pré-peints) sont d'usage courant, mais le cuivre demeure le métal le plus noble et durable. À l'opposé, des pièces de protection contre la pluie sur toitures plates, couvrant les bâtiments, soit résidentiels comme les toits plats typiques de la ville de Montréal, soit commerciaux ou industriels, doivent être fabriquées, préparées et installées également par les ferblantiers.

À Boën, le ferblantier était surnommé « le zinzin » ! Il se rendait dans les maisons où l'on avait besoin de lui pour réparer les trous formés avec le temps sur des ustensiles de cuisine, tels que des casseroles souvent en aluminium peu épais. Il passait de village en village et, parfois, mangeait chez les personnes qui l'avaient sollicité, car l'hospitalité était de mise à cette époque dans beaucoup de foyers.

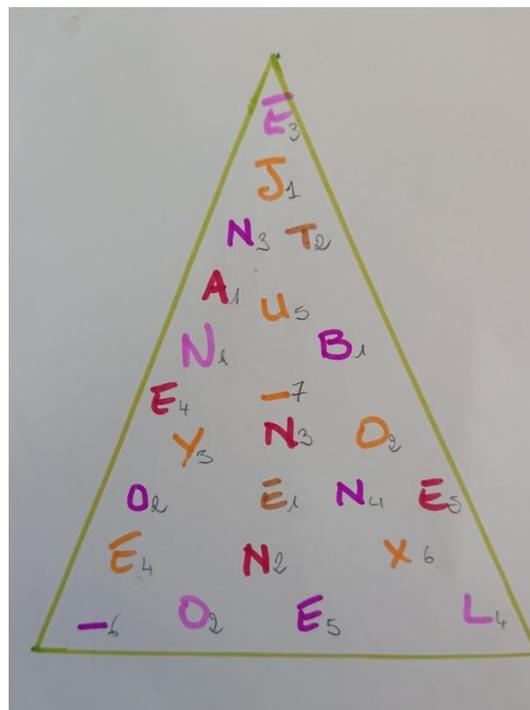
Le club d'écriture

À réaliser soi-même : une carte de Noël

Eh oui, le temps file à toute allure !

C'est déjà le moment de commencer à préparer en douceur et en amour de quoi réjouir ceux que l'on aime. Alors, c'est parti avec Monique qui vous propose de réaliser la carte présentée ci-dessous, composée d'une première face laissant deviner un message secret et un intérieur tapissé d'un sapin variable selon le papier utilisé. Cette carte peut aussi vous inspirer pour d'autres occasions...

Première face : relier les lettres par couleur en suivant l'ordre des chiffres et découvrez le message caché qui peut, bien sûr, varier selon votre intention.



Intérieur : il suffit de plier en accordéon différents papiers de couleur et de coller leurs extrémités sur la carte en prenant garde de les centrer.

Et voilà ! Le tour est joué ! Laissez parler votre imagination ; une carte faite maison fait toujours plaisir à celui qui la reçoit.



Monique

Chanson : « Les Bals populaires » de Michel Sardou

Les Bals populaires est une chanson écrite par Michel Sardou et Vline Buggy et composée par Jacques Revaux. Elle est interprétée par Michel Sardou, qui l'enregistre pour l'album *J'habite en France*, paru en mars 1970.

Nous vous laissons remuer du popotin en chantant !

Dans les bals populaires
L'ouvrier parisien
La casquette en arrière,
Tourne, tourne, tourne bien
Dans les bals populaires
Les Rachel du samedi
Du bleu sur les paupières
Tournent, tournent, tournent aussi

REFRAIN :

Mais là-bas, près du comptoir en bois
Nous on danse pas.
On est là pour boire un coup,
On est là pour faire les fous
Et pour se reboire un coup
Et pas payer nos verres.
Pour boire un coup
Et j' dirais même un bon coup
Et rigoler entre nous
Sur des airs populaires (bis)

2

Dans les bals populaires
Quand l'accordéon joue
Le tango des grand-mères
Elles dansent entre elles et l'on s'en fout
Dans les bals populaires
On chante un peu c'qu'on veut
Moins on fait de manière
Et plus ça tourne, tourne mieux

AU REFRAIN

3

Dans les bals populaires
Chacun veut sa chanson
L'orchestre joue ce qu'il sait faire
Ça tourne, tourne, plus ou moins rond
Dans les bals populaires
Quand le barman s'endort
Même après la dernière
Ça tourne, tourne, tourne encor'

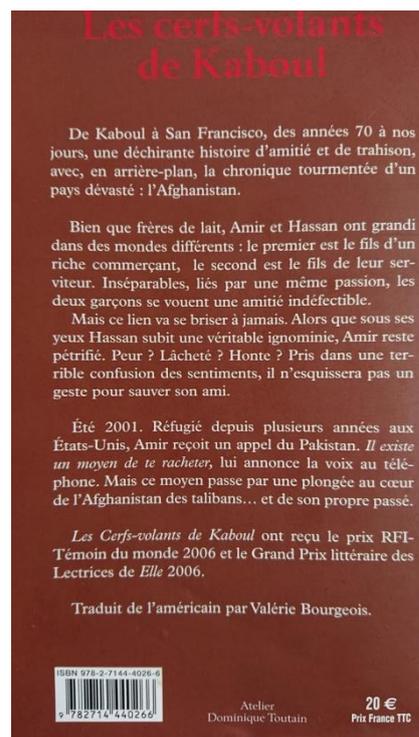
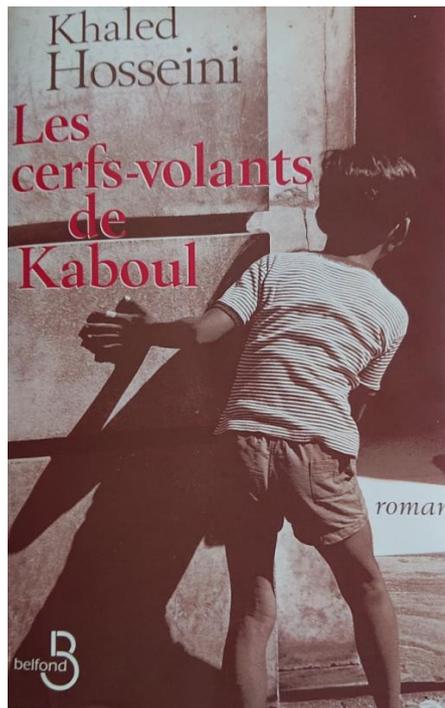
AU REFRAIN

Jeanne

Conseil de lecture : « Les cerfs-volants de Kaboul » de Khaled Hosseini.

Un roman sensible sur fond historique que l'on n'a pas envie de lâcher jusqu'à la fin !

Rappel : tous les livres présentés se trouvent soit dans la bibliothèque du foyer, soit à la médiathèque en accès gratuit. Bonne lecture.





poème du jour : la résilience

La résilience est la capacité à surmonter un traumatisme et à se reconstruire.

Comment vivre l'épreuve ?
La vie est un long fleuve
Qui laisse entrevoir le soleil
Ou la pluie arc-en-ciel
Chacun fait comme il peut,
Laisse tomber les bras un peu
Avant de retrouver l'espérance
Et de surmonter la souffrance,
La sienne et celle de l'autre
Qui parfois se fait l'apôtre
D'un sourire ou d'un mot
Comme un baume
Éveillant le royaume
D'une force intérieure insoupçonnée
Jamais vraiment oubliée.
Alors, retroussant les manches
L'on s'accroche aux branches
Que la vie nous tend
Quand l'on accepte ce qu'elle nous tend
Le clown triste
Se mue en artiste
D'une joie déployée
Et partagée.

Le club d'écriture



F

uilleton : *Têtu comme un âne !* (suite)



Nadine avait toujours apprécié de se lever et de manger au calme pour démarrer la journée. Or, John, habituellement lève-tard, faisait manifestement sonner son réveil pour se retrouver avec elle dans la cuisine. Intarissable, il la soulait de bon matin de paroles, ce qui la conduisait à plonger littéralement le nez dans son bol de thé ! Nadine supporta vaillamment la situation durant les deux mois suivants, mais elle finit par jeter l'éponge.

Au grand regret des parents de l'enfant et de celui-ci, elle fit part de sa décision de mettre fin à son contrat. Elle avait choisi une semaine durant laquelle John s'était absenté afin de ne pas devoir faire face à sa réaction. Les Smith tentèrent de l'en dissuader, l'interrogèrent sur le motif de son choix, en vain. Il était difficile pour Nadine de partager la vraie raison de son départ, c'est pourquoi elle prétextait la nostalgie de son pays, de sa famille, ce qui sembla finalement être compris. La fillette dont elle s'occupait se mit à pleurer ; un instant, Nadine pensa revenir sur sa décision, mais, le cœur gros, elle cacha sa tristesse en prenant l'enfant dans les bras.

Son départ fut programmé pour le surlendemain. Nadine prépara ses affaires qu'elle rassembla dans le sac à dos qui l'accompagnait dans chacun de ses périple et fit ses adieux le jour dit. Elle s'accorda quelques jours de vacances et en profita pour découvrir la région avant de se rendre à Douvres afin

d'embarquer sur le ferry qui devait la ramener en France. Quand elle arriva à Calais, parler français lui parut à la fois étrange et familier ! Que c'était bon de retrouver la France et ses repères. Après une bonne nuit de sommeil dans un hôtel, Nadine s'enquit de la gare la plus proche et s'y rendit pour acheter un billet de train jusqu'à Lyon. Elle arriva tard le soir, mais put tout de même trouver une correspondance pour Saint-Étienne. Il était aux alentours de minuit quand elle tomba de sommeil dans son propre lit.

Les années passèrent. John se maria à une jeune femme écossaise d'origine, étrangement ressemblante à Nadine. Ils eurent deux enfants, un garçon d'abord, puis une fille. John travaillait durement pour une grande banque ; il ne comptait pas ses heures, mais bénéficiait de revenus confortables qui permirent rapidement au couple d'acquérir une belle villa non loin des parents de John.

Cependant, plus le temps passait, plus John éprouvait de lassitude dans son travail. Par ailleurs, son couple allait de plus en plus mal. Le peu de temps qu'il consacrait à sa famille avait fini par éroder la cohésion et surtout l'amour du couple. Sans se l'avouer vraiment, tous deux sentaient qu'ils suivaient toujours davantage des chemins différents. Jusqu'au jour où il ne fut plus possible de se dissimuler la vérité : ils n'avaient plus rien à faire ensemble.

Les enfants étant grands et quasiment autonomes, le couple se résigna à divorcer. Ce fut un coup de tonnerre pour John. La lassitude professionnelle, ajoutée à ce qu'il considérait l'échec de son couple, se transforma en déprime, puis dépression. Il fallut plusieurs mois à John pour reprendre espoir, force et courage. Ses amis se montrèrent présents, en particulier certains d'entre eux qui avaient choisi d'aller vivre en France. Souvent, ils évoquaient la douceur de vivre qu'ils avaient trouvée là-bas, le coût de la vie moins élevé, le climat plus clément... Certains d'entre eux lui proposaient même de venir se reposer quelque temps chez eux. Petit à petit, l'idée fit son chemin dans le cerveau de John.

Ayant recouvré quelque force, il décida de séjourner durant une durée indéterminée en France, hébergé par ses amis disséminés un peu dans tout le pays. Pour ce faire, la première étape consistait à démissionner de son emploi. Une décision importante à laquelle il avait mûrement réfléchi pendant les mois

de sa convalescence. Il avait suffisamment mis d'argent de côté pour ne pas s'inquiéter outre mesure de l'avenir proche ; par ailleurs, il pourrait toujours revendre l'appartement qu'il avait acquis après le divorce. Enfin, ses enfants, partis faire des études assez loin de lui, ne nécessitaient plus sa présence de façon aussi prégnante qu'autrefois.

À aucun moment, John ne songea à Nadine, son premier amour jamais totalement oublié. Pourtant, à son arrivée en France, le souvenir de la jeune femme lui revint avec acuité à l'esprit. Rapidement, il chassa l'idée de la revoir qui venait de s'immiscer dans ses pensées.

- Ridicule ! s'exclama-t-il tout haut, alors qu'il se rendait en taxi chez l'un de ses amis en Vendée.

John parcourut la France pendant plusieurs mois, apprenant la langue avec difficulté, mais ténacité, au gré de ses rencontres. Il ne cessait d'être charmé par la vie à la française et repoussait toujours la date de son retour en Angleterre.

- Pourquoi tu ne t'installerais pas ici ? lui demanda un jour Louis, son ami de toujours.
- Ici ? À Lyon ?!
- À Lyon ou ailleurs en France... puisque tu te plais tant dans ce pays. En plus, tu te débrouilles bien en français maintenant. Tu pourrais trouver un travail assez facilement, j'en suis...
- Ah non ! Pas question que je retravaille dans le milieu de la finance !
- Eh bien, cherche autre chose alors ! En plus, on pourrait se voir plus souvent...

Ce jour-là marqua le début d'une réflexion qui conduisit John à acquérir une ferme pédagogique à Montverdun après avoir liquidé toutes ses affaires en Angleterre. Il dut tout apprendre : les animaux, l'accueil des enfants, la tenue des chambres d'hôtes... Mais, à soixante ans, John se sentait l'âme d'un adolescent et avait la sensation de renaître à la vie. Loin de la ville, loin du monde superficiel de la finance, loin de la consommation à outrance, proche de la nature, de la simplicité.

Cela faisait quatre mois maintenant qu'il occupait les lieux et John commençait à bien prendre ses repères. Sauf que ce matin, au réveil, il se rendit compte que Grisou avait disparu. Rien à faire, cet âne refusait le départ de celle qui s'occupait de lui quotidiennement avant de vendre la ferme. John chercha toute la matinée le rebelle dans la campagne environnante, en vain. Las et inquiet, il était en train de manger quand il reçut un coup de téléphone du foyer où résidait à présent l'ancienne propriétaire. Contre toute attente, Grisou se trouvait au foyer ! Sans tarder davantage, John attrapa son manteau et démarra le 4x4 attelé de la remorque dédiée aux animaux.

Suite au prochain numéro !

Le club d'écriture.